



DOSSIER DE PRESSE

PIERLUCA & IRA BERNARDINI

« Le couple : trajectoires du XXe siècle »

Sculptures / Peintures

musée de France **MGuéthary**



musée de France

Sommaire_____

Sommaire	page 2
Le mot du Directeur	page 3
L'Interview	page 4
Affiche	page 5
IRA BERNARDINI	page 7
PIERLUCA	page 11
Renseignements pratiques	page 19

Le mot du Directeur_____

Nous ouvrirons la saison muséale 2026 en vous faisant découvrir les œuvres d'un couple d'artistes italiens, majeurs, qui ont marqué la scène artistique internationale dans les 50' à 90'.

En 1960, Ira BERNARDINI et PIERLUCA quittent Florence et s'installent dans les environs de Paris où commence pour les deux artistes une période d'intense et stimulante création PIERLUCA entreprend la grande série des « Lacérations » et IRA élabore ses premiers bas-reliefs en bois. Les œuvres présentées sont issues en majorité de la collection de leur fils compositeur Simon Degli Innocenti qui sera présent au vernissage.

Jacques Dupin
Directeur du Musée



PIERLUCA

&



IRA BERNARDINI

L'interview _____

**- Quelle est l'origine de votre passion ? Quelle a été votre première œuvre ?
A quel moment avez-vous considéré que vous étiez un artiste ?**

PIERLUCA

Pierluca est un sculpteur moderne qui aurait pu sculpter les monstres qui soutiennent les colonnes des tympans des églises romanes, mais c'est un moderne qui renonce volontairement à la technique de l'assemblage ironique ou décoratif et du même coup, toute polémique de l'objet, comme le célèbre porte-bouteille de Marcel Duchamp.

Voici ce qu'il écrit en 1961 pour la galerie Lorenzelli de Milan :

« Tout artiste, sollicité de « justifier » son œuvre, se sent totalement perdu. Non qu'il manque de foi en elle, mais du fait de la pudeur qui marque ses rapports avec elle. La seule source de l'art c'est une participation intégrale à la vie, parce que l'art c'est comme l'homme et l'homme c'est la vie. Il me faut donc une foi immense, un pacte positif.

Ma sculpture n'est pas une affirmation de pessimisme, ni un geste destructeur, mais une prise de conscience de la situation humaine. »

IRA BERNARDINI

« Le regard que je porte sur le monde, comme en un miroir, c'est fait plus pénétrant. Je tire de mon expérience humaine et d'une vision poétique de la vie, les matériaux de mon expression. Désormais, après toutes ces années de travail et d'épreuves, je ressens la nécessité d'un ressourcement dans ma propre culture.

Mon ambition serait d'être un trait d'union entre l'art ancien classique et l'art contemporain. »

Ira Bernardini 1980

**EXPOSITION /
LE COUPLE :
TRAJECTOIRES
DU XXE SIÈCLE**

**ERAKUSKETA /
BIKOTEA, XX. MENDEKO IBILBIDEA**

**04.05 ●
27.06 ●
2026 ●**

PIERLUCA
SCULPTURES / ESKULTURAK



**IRA
BERNARDINI**
Peintures / Pinturak



**MUSÉE DE GUÉTHARY
GETARIAKO MUSEOA**

PARC MUNICIPAL ANDRÉ
NARBAITS, SARALEGUINEA

ANDRÉ NARBAITS HERRI-
PARKEA, SARALEGUINEA

OUVERT TOUS LES JOURS DE 14H À 18H
SAUF MARDI DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS

IREKIA EGUN GUZIZ, 14 ETATIK 18 ETARA
SALBU ASTEARTE, IGANDE ETA BESTA EGUNETAN



9920MGuéthary
musée de France



9920MGuéthary
musée de France

Dossier de Presse – Exposition Mai/Juin 2026 - PIERLUCA / IRA BERNARDINI - Sculptures / Peintures



Ira Bernardini_____



Biographie

Née en 1926 à Piombino, en Toscane.

Après la guerre elle étudie la peinture à Vienne en Autriche à l'Académie Kunst, puis à Florence à l'Académie des Beaux-Arts. Ira y rencontre le sculpteur Pierluca, qu'elle épouse en 1953.

Dès 1951, elle expose à Florence dans la galerie Vigna Nova, des tableaux figuratifs à l'huile.

En 1954 commence sa collaboration avec la galerie Numéro, qui durera jusqu'en 1960, Elle y montre des toiles abstraites, des plâtres blancs, des gravures.

En 1960 le couple s'installe dans les environs de Paris avec leur première enfant Massimiliano. Dès leur arrivée Ira accouche de son deuxième enfant Simon. Les débuts sont difficiles pour elle, peu à peu elle trouve une nouvelle expression : Les bas-reliefs en bois. Une série qu'elle nomme : Les miroirs de l'homme, elle y dénonce la guerre, la condition de la femme, la religion...

Durant l'été 1968, Pierluca meurt dans un tragique accident en Espagne. Commence alors pour elle une période fracturée.

Grâce à Mme Arp, elle trouve une maison à Chatou avec un grand atelier.

A partir 1970, elle participe régulièrement au Salon de Mai à Paris, en 1972 on peut voir ses plâtres des années 1960 figurer à côté des œuvres de Dubuffet, Fautrier et Tapiès à la galerie Boulakia. Puis une exposition personnelle en 1974 « Les miroirs de l'homme » galerie Boulakia.

Dans les années 70, Ira participe à plusieurs manifestations, le Salon Réalité Nouvelle, Femmes Artistes au Grand Palais....

C'est aussi pendant ces années de deuil qu'elle rencontre et se lie d'amitié avec Nathalie Sarraute et ses deux filles Claude et Dominique, elles feront quelques voyages ensemble, à partir de 1975, elle partage sa vie avec le mathématicien et philosophe André Régner (1923/1995), avec lui elle rencontre diverses personnalités intellectuelles comme Pierre Bourdieu, Léon Poliakov, Pierre Viansson-Ponté du journal le Monde, Jean-francois Revel.

Elle réalise son premier 1% à Vitry en 1982 puis un second en 1984 pour la maternelle de la même ville.

En 1990, elle participe à La Biennale des Femmes au Grand Palais.

En 1994, elle entre dans le groupe : Madi, collectifs d'artistes abstraits fondé par le peintre Carmelo Arden Quin ou elle expose régulièrement avec Herrera, Bolivar, Matsuda, Satoru, Stempf, à travers le monde Ira continua à mettre en avant le travail de son mari Pierluca, et continuera à travailler ses bas-reliefs abstraits, tout en dessinant à l'encre de Chine comme les anciens.

Elle finit sa vie au Vésinet et meurt en décembre 2009.





IRA BERNARDINI est maître d'œuvre dans tous les sens du terme. Elle gouverne, domine, assemble ses reliefs avec assurance dans un équilibre parfait. Ses formes géométriques s'animent par le jeu des superpositions, des contrastes, des tensions diverses et inattendues. Quelque chose de musical est parfois suggéré et surtout ressenti à travers les formes et leur profonde résonance.

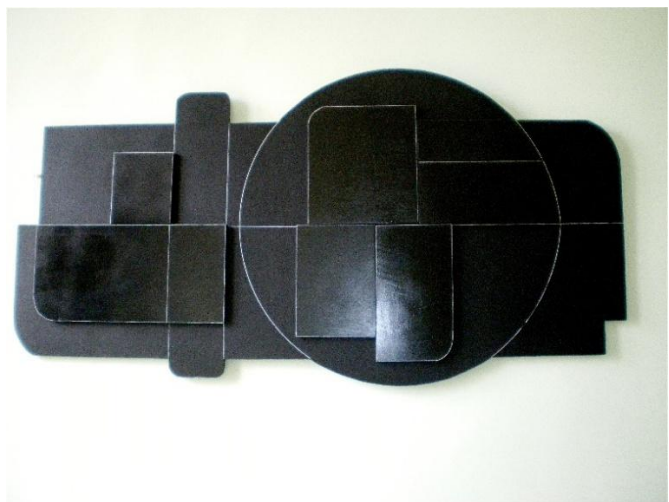
Rien n'est dit qui soit inutile.

Tout concourt à la Construction harmonieuse et vivante de son œuvre.

1995 Suzanne Cattan



1970/1980 Bas-reliefs



« Esterio armonico » 1977



1950/1959 Plâtre

*... Du carré au cercle
 De la matière au cosmos
 À la croisée des structures
 Les formes jonglent dans l'espace
 Les noirs se rassemblent
 Des blancs alors bousculent les ténèbres
 C'est la lumière.*

1999 Tonia Cariffa



1960 Le miroir de l'homme Dessin encre de chine gouache 62x62cm



EXPOSITIONS

- 1951** Exposition personnelle Galéria Vigna Nova, Florence
- 1954** Exposition personnelle Galerie Numéro, Florence
Exposition nationale Art club, Macerata
- 1955** Exposition Internationale d'art plastique, Florence
- 1956** Exposition 45 Artistes abstraits Galerie Numéro, Florence
Exposition 40 peintres abstraits, Florence
Exposition Cinq semaines d'art moderne au musée de Pistoia
- 1957** Exposition Personnelle Galerie Filma Vigo, Florence
Exposition Personnelle maison de la culture, Livorno
Exposition Personnelle Galerie Numéro, Florence
- 1958** Exposition Nationale « Blanc et noir » Florence
Exposition 208 Galerie Numéro, Florence
Exposition 219 Galerie Numéro, Florence
- 1959** Exposition Personnelle Galerie Numéro, Florence
Exposition Personnelle Galerie Montenapoleone, Milan
Exposition Nationale Galerie Numéro, Florence
- 1960** Exposition « Neuf artistes italiens » Gènes
Exposition « Salon de Mai » à partir de cette date elle fut invitée aux grands Salon de Paris, exposa chaque année au « Salon de Mai »
- 1961** Exposition Personnelle Prix de Florin, Palais Strozzi, Florence
- 1969** Exposition « Distance » Musée d'art moderne de la ville de Paris
Exposition « Acquisitions » Centre nationale d'art contemporain, Paris
- 1970** Exposition « Acquisitions 2 » musée d'art moderne de Paris
- 1972** Exposition « Mémoire de la matière » aux cotés des œuvres de Dubuffet, Foutrier, Tapiès, Galerie Boulakia, Paris
- 1974** Exposition Personnelle Galerie Boulakia, Paris
- 1976** Exposition Salon des femmes peintres et sculpteurs, au Grand Palais, Paris
- 1978** Exposition Salon des réalités nouvelles, Paris
- 1980** Exposition « Cent dessins d'aujourd'hui » Galerie internationale de Vitry
- 1982** Premier 1% pour la ville de Vitry
- 1984** Exposition « la part des femmes dans l'art contemporain », Vitry
- 1988** 1% pour la maternelle de la ville de Vitry
- 1989** Exposition Itinéraire, Levallois Perret
- 1990** Exposition Biennale des femmes, Grand Palais, Paris
Exposition « Collages assemblage », Belleville
- 1992** Exposition personnelle à Montbrisons
Exposition « Nouvelle biennale des femmes » Grand Palais, Paris
Exposition La biennale des sculpteurs, Issy les Moulineaux



- 1993** Trois expositions au Grand Palais, Paris
Exposition personnelle Galerie Pierre Belfond, Paris
Exposition personnelle Galerie Charles de Rose, Paris
- 1994** Exposition collective Galerie Claude Dorval, Paris
Exposition personnelle Galerie Pierre Belfond
- 1994** Exposition personnelle Galerie d'art de l'hôtel Astra, Paris
Expositions à travers le monde avec le groupe MADI
- 1995** Exposition collective, Longjumeau
Exposition « Premier salon international d'art contemporain, Strasbourg
- 1996** Exposition personnelle Galerie Claude Dorval, Paris
- 1997** Exposition collective MADI galerie Claude Dorval
- 1999** Exposition 53e Salon des réalités nouvelles, Paris



1959 Florence 190x70cm



1964 Les joueurs 62x62 cm



Pierluca (Pierluca degli Innocenti) _____

Biographie

1926. naît à Florence le 2 avril.

1938-1945. Jeunesse et études à Florence.

1946-1948. Il commence à s'intéresser à la sculpture, poussé par son père, qui ne cessera de l'aider. Il fréquente l'atelier du sculpteur Angelo Vannetti, ami de sa famille, qui lui apprend les différentes techniques du modelage, du marbre, du bronze, etc. et qu'il aide à réaliser de nombreuses grandes sculptures pour l'Amérique latine.

1948. il s'inscrit à l'Ecole de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. La même année, il participe à un concours pour l'exécution de deux bas-reliefs et reçoit le prix du Ministère de l'Institution Publique. C'est à l'Académie des Beaux-Arts qu'il fait la connaissance d'Ira Bernardini, qui suit les cours de peinture et qu'il épousera en 1953.

1951. Il termine ses études à l'Académie des Beaux-Arts et abandonne définitivement l'atelier du sculpteur Vannetti. Il ouvre son atelier à Florence.

1953. Première exposition personnelle à Florence, à la galerie Numero. Il voyage en Autriche, en Allemagne et en France. Il se lie d'amitié avec l'architecte Leonardo Ricci, chargé de cours à l'Université d'Architecture de Florence, et exécute pour lui diverses sculptures.

1954. Il prend la direction des travaux de restauration des vitraux anciens italiens endommagés pendant la guerre. Après de nombreuses études préparatoires, il reconstruit les vitraux de l'église S. Maria del Fiore à Florence, de la cathédrale de Pérouse et de St. François à Assise. A la même époque, il étudie, de façon artisanale, le travail des métaux.

1956. l'architecte Leonardo Ricci lui donne, en échange d'une sculpture, un terrain à Monterinaldi, colline située en face de Fiesole et dessine pour lui les plans d'une maison-atelier à la réalisation de laquelle Pierluca travaillera lui-même.

Au cours de cette même année, il se rend à Paris en compagnie du peintre péruvien Jorge Piqueras.

1957. Les travaux de restauration ne lui laissant aucune possibilité de réaliser des sculptures, Pierluca consacre ses moments de liberté à écrire un recueil de poèmes, « Tempo della pena ».

1958. Il abandonne définitivement les travaux de restauration pour se consacrer entièrement à la sculpture du métal travaillé directement au feu. Durant cette période, il réalise une série de sculptures en métaux différents combinés entre eux, qu'il appellera « les agressions ».

1959. Exposition personnelle à la galerie Numero, à Florence. L'influence amicale du critique Alberto Boatto, qui a présenté son exposition, et le besoin qu'il sent de contacts et de confrontations plus larges l'amènent à envisager de quitter l'Italie. C'est de cette époque que date le second recueil de poèmes, « il tempo della rivolta ».





1960 à 1964 Dessins

1960. Commence une collaboration avec le marchand Bruno Lorenzelli. **Pierluca** s'établit à Paris. Dans son atelier de Bois d'Arcy, il commence une nouvelle série de sculptures, « les lacérations ».

1961. Il fait la connaissance du critique d'art Giuseppe Marchiori, avec lequel il se lie d'amitié, et qui présente son exposition à la galerie Lorenzelli, à Milan. Le sculpteur Morice Lipsi l'invite à participer au Salon des Réalités Nouvelles. Il est également invité au prix Carnegie International, à Pittsburgh et dans différents Salons parisiens. Il visite l'Espagne.

1962. Interruption de ses rapports avec le marchand B. Lorenzelli. Il termine son troisième recueil de poèmes, intitulé « il tempo della partecipazione ».

1963. Gualtieri di San Lazzaro l'invite à faire sa première exposition personnelle à Paris à la Galerie XXe siècle, avec une présentation de M. Conil-Lacoste.

1964. Il fait la connaissance de la collectionneuse Darthea Speyer, qui lui achète ses premières sculptures. Il est invité à la XXIème Biennale, de Venise ; à Documenta III à Kassel et à de nombreuses autres expositions en Italie, en Allemagne, en France, en Hollande et aux Etats- Unis.

1965. Avec le bronze « Grande lacération », qui lui a été commandé par les 109 étudiants de l'Université de Groningen, en Hollande, se termine la série d'œuvres réunies sous le titre des « Lacérations ». Les étudiants font don de cette sculpture à la ville ; elle est érigée sur la place du Grote Markt. **Pierluca** entreprend la réalisation d'une nouvelle série de sculptures, « le crime collectif », qui a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Galerie Internationale à Paris. Il est également invité à la 8^{ème} Biennale d'Anvers.

1966. Darthea Speyer, qui possède un grand nombre de ses sculptures dans sa collection personnelle, lui propose un contrat d'exclusivité. Il participe à de nombreuses autres expositions.

1967. Il est invité au Carnegie International de Pittsburgh, à la Biennale Internationale de San Paolo, aux Salons parisiens et à d'autres manifestations internationales. Il restera en France de 1960 date de son installation jusqu'à sa mort en 1968 d'un tragique accident en Espagne.

« En 1975, sept ans après sa disparition, l'exposition du musée RODIN permis de saisir les traits le plus marquants de l'homme et de l'artiste indissociable l'un de l'autre.

Pierluca aurait été fier de cette exposition, car il aimait la France comme sa seconde patrie, cette France qui rend aujourd'hui à sa mémoire un hommage aussi éclatant à son travail et confirme du même coup le jugement de ceux qui depuis son arrivée à Paris en 1960, lui avaient fait confiance »

Giuseppe Marchiori 1975



1967. Les agresseurs ACV 22 Acier inox 0,80 / 1,60 / 0,90

« Tout artiste, sollicité de justifier son œuvre, se sent totalement perdu. Non qu'il manque de foi en elle, mais du fait de la pudeur qui marque ses rapports avec elle.

Il y a en chacun de nous des convictions profondes et parfois mal définies qui sont comme un moteur de la création, et qu'il est difficile d'exprimer.

En ce qui concerne la sculpture, le choix des matériaux est strictement lié à la technique de réalisation de l'œuvre. Personnellement, ce choix - qu'il s'agisse d'acier noir, de cuivre, d'aluminium ou de bronze répond au besoin d'affronter directement une matière définitive pour la dominer jusqu'à l'assujettir à l'idée.

Après avoir appris des artisans florentins, en 1958, à travailler le métal au feu, j'ai ressenti la nécessité de me débarrasser du modelage et des matériaux intermédiaires.

Je voulais découvrir le pouvoir expressif maximum de la matière. Il me faut une surface lisse et nette comme un moment de pleine conscience, et sur cette surface neuve, vierge, la lacération.

La déchirure brûlante que va provoquer la main, sera comme une nécessité organique correspondant à une force brute. Les stratifications du métal, offerte à la lacération, confèrent à celle-ci une durée, une continuité à travers la tension. La seule source de l'art, c'est une participation intégrale à la vie, parce que l'art c'est comme l'homme et l'homme c'est la vie.

Il me faut donc une foi immense, un pacte positif. Ma sculpture n'est pas une affirmation de pessimisme, ni un geste destructeur, mais une prise de conscience de la situation humaine.

La catastrophe consciente que cherchent à exprimer mes lacérations à travers la souffrance de la matière et de la forme, c'est la réalité d'une époque comme la nôtre.

Une époque où l'homme porte en lui une obscure interrogation, qui provoque au plus profond de son être comme les élancements d'une blessure. »

« Le style d'un grand artiste lui confère en effet le privilège paradoxal d'inventer une écriture unique qui le particularise irrévocablement et l'universalise dans le même temps »

« ... J'ai dompté, pierre, bronze, acier
Modelé, pensées, volumes, espaces
Pour conquérir l'idée »

PIERLUCA 1962



EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1953** – Galerie Numero, Florence
- 1959** – Galerie Numero, Florence
- 1961** – Galerie Lorenzelli, Milan
- 1963** – Galerie XXème siècle, Paris
- 1965** – Galerie Internationale d'Art Contemporain, Paris
- 1966** – Rotterdamsche Kunstring, Rotterdam ; Fondazione Querini Stampalia, Venise
- 1968** – Galerie Darthéa Speyer, Paris
- 1969** – Galerie Lorenzelli, Bergame
- 2004** Exposition personnelle rétrospective « Lacérations et agressions » Galerie Lorenzelli Arte, Milan



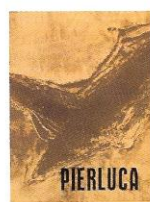
1966. Etude pour la série Crime collectif

Plume encre de chine gouache sur papier collé sur carton 120x120cm

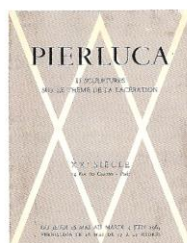


EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)_____

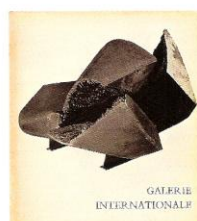
- 1954** Galerie Numéro, Florence ; Art Club, Macerata
1959 Galerie Pagani, Milan
1960 Genève
1961 Milan, Bréra – Antiprocès ; Carnegie International, Pittsburg
1962 Galerie Lorenzelli, Milan, Galerie XXeme Siècle, Paris
1963 MNAM, Paris ; Musée Rodin, Paris, Salon de la Jeune Sculpture, Paris ; Palais Strozzi, Florence ; Galerie Lienhard, Zurich, Galerie Lucien Durand, Paris
1964 Salon des Réalités Nouvelles, Paris ; Musée Rodin ; Corocran Gallery, Washington ; Biennale de Venise ; Documenta III, Cassel ; Cercle culturel de Royaumont
1965 Musée de Middelheim, Anvers ; Galerie Numéro, Florence ; Galerie Claude Bernard, Paris
1966 Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, Paris ; Salon de Mai, Paris ; Salon de la Jeune Sculpture ; Sculptures de l'Ecole de Paris, Edimbourg, Manchester, Bristol.
1967 Salon des Réalités Nouvelles ; Carnegie International, Pittsburg ; Salon de Mai, Musée des Beaux-Arts de Dijon ; Biennale de Carrare ; Biennale de Paris
1968 Musée des Beaux-Arts de Caracas
1969 Salon de Mai, Toulouse, Exposition Universelle de Montréal
1972 Salon de Mai ; Galerie Darthéa Speyer, Paris
2013 Exposition collective « Black & White » galerie Lorenzelli Arte, Milan



Galleria Lorenzelli, Milano 1961



XXe Siècle, Paris 1963



Galerie Internationale, Paris 1965



Fondazione Querini Stampalia Venezia, 1996



Ateliers éditions d'arte, San Marco, Venezia 1967



Galleria Lorenzelli, Bergamo 1969



Musée Rodin, Paris 1975



Lorenzelli Arte, Milano 2004



BIBLIOGRAPHIE

- « Sculpture di Pierluca », A. Boatto, Rome 1959
- « Pierluca » A. Boatto, Florence, 1960
- « Le lacerazioni di Pierluca » G. Marchiori, Milan 1961
- « Pierluca » M. Valsecchi, Milan 1961
- « Pierluca : Les Lacérations » J. J. Levêque, Paris, 1963
- « Les Lacérations de Pierluca » M. Conil Lacoste, Paris 1963
- « Les Lacérations de Pierluca » G. Marchiori Paris 1963
- « Le Fantastique infernal de Pierluca » C. Rivière, Paris 1965
- « La sculpture dénonciatrice de Pierluca » M. Conil Lacoste, Paris 1965
- « 5 sculptures de la Série : Le Crime Collectif », Galerie Internationale, Paris, 1965
- « Pierluca » Hermann Swart, Rotterdam 1966
- « Pierluca », G. Marchiori, Fondazione Querini Stampalia, Venise 1966
- « Celui qui a sculpté la souffrance dans l'acier », R. Barotte, L'Intransigeant, 1968
- « La Sculpture à Paris », J. Lipsi, Galerie des Arts, 1968
- « Pierluca », M. Peppiatt, Art International, 1969
- « Nouveau Dictionnaire de la Sculpture Moderne » Ed Hazan 1970
- « Pierluca » Catalogue de l'exposition au Musée Rodin, Paris 1975



1952 Ricerca a quattro voci



PRESSE

« J'ai beaucoup aimé ce doux florentin aux dents de fauve. J'ai souvent observé que l'on peut reconnaître un sculpteur à son physique : Arp était grand et tout chez lui, son visage surtout, était aussi poétiquement arrondi que les formes qu'il a créées ; Giacometti, maigre au visage ravagé, tout modelé en petits volumes ; Moore tout en armatures osseuses, solides et cavernaires. Mais je ne veux pas développer cette théorie qui peut sembler prétentieuse, sinon dire que le jour où j'ai rencontré **Pierluca** pour la première fois à Venise en 1960, il m'a suggéré tout de suite cette violence maîtrisée, comme arrachée avec les dents, que j'ai ensuite retrouvée dans ses « lacérations ».

Une forte personnalité, avec un sens monumental et quasi théâtral, comme il arrive fréquemment chez les artistes italiens.

Peu de temps après, quand il est venu à Paris et m'a visité dans mon atelier de Montrouge avec ses amis Berrocal, Piqueras et Rodriguez-Larrain, a commencé notre amitié. J'ai admiré son courage de quitter l'Italie pour venir vivre ici avec sa femme et ses enfants. Paris était dur, difficile à pénétrer, encore peu sensible à la sculpture. Je lui ai conté mes propres années difficiles, huit ans avant d'émerger. Nous nous sommes visités, avons commencé notre travail, et j'ai vu avec un grand intérêt l'évolution de son œuvre, le passage des lacérations à des formes plus sculpturales et mêmes des analogies entre nous, comme dans cette sculpture du Crime Collectif qui avec sa concavité et comme des tenailles qui tendent à se refermer n'est pas sans rapport avec mon Annonciatrice. Cette coïncidence était d'autant plus frappante que nous avions des techniques totalement différentes, sinon opposées.

En quelques années, le talent si prometteur de **Pierluca** a donné naissance à l'œuvre la plus personnelle, et à la fois la plus aboutie, parmi les jeunes sculpteurs qui se sont affirmés à Paris après 1960 ».

Alicia Penalba, Paris 1975

Quand je repense à **Pierluca**, l'amitié qui me relie à lui se confond avec tout ce que j'aime du génie italien. Beaucoup de ses traits, dont je me souviens, ne répondent pas à l'image facile qu'on se fait trop souvent de nos voisins aimables, mais me rappellent davantage les qualités spécifiques de l'humanisme italien, où s'ajoutent la rigueur exemplaire et la sensibilité en éveil. La sensibilité de **Pierluca** n'avait rien d'esthétique, elle était grande ouverte à la souffrance de ce monde. La souffrance des autres c'était sa souffrance, et son œuvre me semble porter les déchirures d'un univers malheureux, mais qui se souvient à travers les grands contours harmonieux, que nous sommes aussi faits pour le bonheur et la sérénité.

Pierluca nous a quittés au milieu de ce combat pour la forme et le fond de la vie. J'aurais aimé connaître la suite, quoique son œuvre nous apparaisse aujourd'hui comme accomplie et achevée. Elle se situe à la première place de sa génération.

Pierluca m'a laissé un souvenir sans tache. Rien n'est jamais venu troubler nos rapports qui étaient d'amitié et de compréhension.

François Stahly, Paris 1975



Mon ami *Pierluca*,

Je ne peux oublier ce jour de 1968 quand, dans la chaleur d'août, avons appris, nous sculpteurs, travaillant à Carrae, la disparition de *Pierluca*.

Ce fut un coup de masse qui m'atteignit de plein fouet. L'ami s'était volatilisé, enlevé par la force irrémédiable de la mort...

C'était la présence de l'ami qui s'était désintégrée, mais aussi pour nous qui étions proches de ses recherches, l'œuvre qui aurait pu atteindre des sommets, à jamais inaccessibles.

Il avait dominé sa matière, il était pas ses dernières œuvres entièrement maître de l'espace, il était parfaitement seul et original dans sa démarche, vrai et libre face à la vie et au drame de l'homme.

Avec le recul, malgré l'immense regret de ne voir aujourd'hui toute l'œuvre qu'il aurait fait, je suis persuadé de la valeur impérissable de cette rétrospective et du message qu'il nous transmet.

Antoine Poncet, Musée Rodin, Paris, 1975



1963 Lacération MA 63 Aluminium 140x160x50cm

992uMGuéthary



musée de France



Renseignements pratiques

Adresse :

Musée de Guéthary - Parc municipal André Narbais
Maison Saraleguinea - 64210 Guéthary

Horaires d'ouverture :

Mai/juin/Septembre/Octobre

Tous les jours sauf mardi, dimanche et jours fériés
14h/18h

Juillet/Août

Tous les jours sauf mardi 10h/12h - 15h/19h
Dimanche 15h/19h
Fermeture 14 juillet - 15 août

Tarifs :

Adultes 4€ 

Groupes de 10 personnes et + 2€

Enfants et moins de 26 ans – Gratuit

Habitants de Guéthary - Gratuit

Membres de l'Association des Amis du musée de Guéthary - Gratuit

Tous les troisièmes samedis du mois - Entrée Libre



Accès handicapés (rampe d'accès - parking sur le fronton)

Directeur du musée : Jacques Dupin

directeur@musee-de-guethary.fr

Contacts presse : Anne Deliaert Tél. : 06.82.87.78.90

Musée - 05.59.54.86.37 **Mairie -** 05.59.26.57.83

Courriel : musee@guethary.fr **Site Internet :** www.musee-de-guethary.fr

